

Ces diverses contributions, dont l'excellente introduction d'E. KOLB fait ressortir tout l'intérêt, constituent un apport important à la connaissance de la personnalité et de l'action d'Ebert, mais aussi des débuts de la République de Weimar, et s'inscrivent ainsi dans le débat sur les « faiblesses d'origine » de la République de Weimar.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Walter RAUSCHER, Hindenburg. Feldmarschall und Reichspräsident, Wien (Ueberreuter) 1997, 351 p.

Chaque peuple a besoin inconsciemment d'un sauveur, d'une figure charismatique qui à la fois rassure et assume tous les aléas de l'histoire d'une nation, notamment en temps de crise. Prussien avant d'être allemand, militaire dans l'âme et dans le sang, issu d'une longue lignée d'ancêtres destinés tout naturellement au service des armes, Paul von Beneckendorff et von Hindenburg, né en 1847 et décédé en 1934 – c'est dire qu'il aura connu les transformations extraordinaires qui auront marqué le monde dans tous ses aspects – devra pourtant rejeter son aversion pour la politique et accéder à la magistrature suprême, celle de Reichspräsident. Il aura été glorifié et porté au statut de légende vivante grâce à la victoire de Tannenberg (26–30 août 1914) et aux succès remportés sur les Russes, soit très tôt puisque les premiers combats sur le front oriental se déroulèrent dès le 17 août. Pourtant, et c'est un des mérites de cette biographie, il apparaît aussi dès cette époque que le « génie » de ce général à la retraite depuis 1911 pouvait prêter le flanc à critique.

Et puis, même si tout le long de sa vie il s'est toujours défendu de n'être autre chose qu'un soldat, au service de la Prusse et de son empereur, on constate qu'il est loin d'être indifférent aux intrigues et manœuvres qui se jouent autour de lui. En tout cas, il ne semble guère qu'il ait pu être manipulé, mais il a su exploiter les idées des autres quand elles lui paraissaient bonnes. Ludendorff, son chef d'état-major sur le front Est depuis le 23 août 1914, resté dans son ombre, en a été l'inspirateur, loyal certes mais des oppositions exploseront lors des graves crises qui se présenteront par la suite, notamment en 1918. Il est une autre idole populaire qui émerge de cette campagne qui devait mener à la paix de Brest-Litowsk, c'est August von Mackensen, commandant de la 9^e Armée, succédant d'ailleurs à Hindenburg. Lui aussi gagna sa part de gloire lors de la campagne de Pologne de 1915 et l'on peut s'étonner de ce que l'auteur l'ait quelque peu négligé dans son récit alors que les deux maréchaux s'estimaient, et se respectaient.

Rauscher décrit avec une certaine insistance la dérive irréaliste qui s'empare du haut commandement allemand dès 1915–1916 sur arrière-plan de rivalités et qui aura comme premières victimes Falkenhayn, et Bethman Hollweg. On constate dès cette phase de la guerre que l'Empereur perd graduellement de son autorité et que ses « chefs de guerre » finissent par imposer leur volonté, sans pouvoir appréhender l'issue tragique de leur absence d'intelligence politique. Fin août 1916, Hindenburg et Ludendorff sont à la tête du haut commandement impérial et, de fait, deviennent les dictateurs militaires du Reich. L'auteur a su brillamment décrire cette « Götterdämmerung » qui verra s'effondrer l'empire allemand et son système d'alliances, pour aboutir à la chute peu glorieuse de Guillaume II. Si toute cette phase est bien connue, il est intéressant de lire comment Hindenburg conservera son aura alors que Ludendorff, l'inspirateur de toutes les grandes décisions prises par l'OHL, sera totalement discrédité. On voit aussi comment est fabriquée la légende du « coup de poignard dans le dos » et le rejet des grandes responsabilités sur les civils. Hindenburg, qui se retira du service actif début janvier 1919, âgé de 72 ans, est sans doute malgré lui profondément engagé dans la vie politique chaotique qui suivit la signature du traité de Paix et les réactions qu'il provoquera en Allemagne. De fait, il est devenu pour l'armée et les milieux conservateurs, sinon pour le peuple, un substitut du Kaiser, malgré les critiques

dont il est l'objet de la part de l'empereur lui-même et de son entourage, comme de Ludendorff ou des partis de gauche. En 1920 parurent ses Mémoires (Aus meinem Leben, S. Herzel-Verlag, Leipzig) qui rapidement se vendirent à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, ajoutant encore à la gloire du Feldmarschall, ce livre devenant une sorte de manuel de civisme exemplaire. Ce fait ne jouera-t-il pas également un rôle dans sa décision de se présenter à la candidature présidentielle? Malgré l'aversion profonde qu'il a toujours montrée envers la politique, mais voyant s'aggraver la situation interne, alors que les partis extrêmes s'affrontent de façon sanglante – il suffit de rappeler les assassinats de Matthias Erzberger et de Walter Rathenau – Hindenburg, sous la pression d'un Reichsblock où figure déjà, entre autres, le NSDAP, accepte de se présenter à la présidence le 9 avril 1925. Elu le 26 avril 1925 avec 48,3% des voix, avec un taux de participation de 77%, le «vieux Monsieur» comme on l'appelait familièrement, déclarait dès le lendemain de son élection qu'il ne se laisserait imposer aucune ligne politique dictée par quelque parti que se soit: en tout cas, la gauche allemande, communistes en tête, savait ce que l'avenir réserverait et à l'étranger, en France notamment, la crainte du renforcement du nationalisme allemand ne put que s'accroître.

L'évolution politique des quelques années qui précédèrent l'arrivée au pouvoir de Hitler est bien connue mais la description qu'en fait Rausch, centrée sur le rôle joué par Hindenburg, montre que le Feldmarschall semble avoir gardé suffisamment de vigueur physique et de fraîcheur d'esprit pour freiner, ou tenter de contrôler, des forces devenues incontrôlables. Comprit-il parfaitement cette évolution? C'est possible, mais qui aurait pu s'opposer à la montée de l'hitlérisme et déclencher ouvertement une guerre civile? On connaît la suite et il apparaît bien que si le «vieux Monsieur» n'ignorait rien de l'activité terroriste des nazis et de leur emprise brutale sur la vie politique, il ne fut plus capable, fin 1932 début 1933, de résister à Hitler. Quand Hindenburg mourut le 2 août 1934, le régime hitlérien est déjà définitivement établi et il est possible que le Feldmarschall, déjà très affaibli depuis le début de l'année, n'ait cependant conservé aucune illusion sur ce nouveau régime et l'assassinat du chancelier autrichien Engelbert Dollfuss par des putschistes nazis en juillet 1934 a été l'ultime événement politique dont il ait été pleinement conscient. L'auteur ne se hasarde à aucune conclusion et laisse le lecteur libre de son opinion à la fin de lecture de cette biographie absente de parti pris. L'histoire jugera, et les hommes oublieront, pense-t-il sans doute, mais, si l'impartialité peut sous-tendre cette démarche, n'est-ce pas aussi reculer devant l'obstacle? Il apparaît bien que Hindenburg, s'il n'a pas été un génie militaire, comme le veut la légende, si son attitude début novembre 1918 n'est pas sans reproche, est loin d'être un homme d'Etat falot et purement passif devant les bouleversements des années 1918/19–1933. Son biographe le suggère amplement.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Marcus G. PATKA, Egon Erwin Kisch. Stationen im Leben eines streitbaren Autors, Wien (Böhlau) 1997, 565 p. (Literatur in der Geschichte, Geschichte in der Literatur, 41).

Cette étude a pour objectif de suivre la trace d'Egon Erwin Kisch, celui qui passa à la postérité comme le «reporter frénétique» et le «roi des journalistes» et vécut à la fois la chute de l'empire austro-hongrois, la décadence de la République de Weimar, l'exil pendant le III^e Reich. Durant l'entre-deux-guerres et la période de l'exil après 1933, son rayonnement devint mondial. Il était lié avec les personnalités les plus importantes de son époque grâce à la radicalité de son pacifisme et son combat sans trêve contre l'injustice. Après 1945, son œuvre fut instrumentalisée dans le cadre de la guerre froide et fit l'objet, après sa mort en 1948, de recherches polémiques et peu scientifiques. C'est tout l'intérêt de l'ouvrage de Markus Patka de jeter une lumière plus objective sur cet auteur.